

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jacques FRANCISQUE

Autour de la question sociale :  
III : Les remèdes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 280-281

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Autour de la question sociale

## III. Les remèdes.

Est-ce peut-être à cette complexité du mal qu'il faut attribuer la grande variété des systèmes qui nous sont présentés comme devant sauver la société de toutes les catastrophes ?... On éprouve une grande difficulté lorsqu'il s'agit de classer des doctrines, si diverses, parfois même si opposées, qui vont de l'anarchisme radical au conservatisme outré.

Cependant à mesure que le mal est plus étudié, la conception moderne de la société se fait jour de plus en plus, l'idée démocratique s'isole, se débarrasse de tout le clinquant dont les hommes et les siècles l'ont entourée ; elle grandit et apparaît déjà comme le centre autour duquel gravitera le monde de demain. Or, seuls le christianisme et le socialisme peuvent se flatter d'offrir à l'idée démocratique des chances de réalisation dans l'ordre des faits. Ces deux doctrines sont les maîtresses de l'avenir. Entr'elles deux le monde va se prononcer.

Une distance presque infranchissable les sépare. Et cependant combien n'ont pas su entre les deux tracer la ligne de démarcation exacte ?... Il est regrettable de le constater, les hésitations, le trouble, les tiraillements vinrent surtout de la part des catholiques, qui se divisèrent bientôt en deux écoles, le conservatisme exagéré qui monta la garde autour du régime libéral économique et les partisans zélés, convaincus, de la démocratie chrétienne qui, ardents et chevaleresques marchèrent, à la suite de Léon XIII, vers les réformes sociales et les innovations nécessaires.

Malheureusement la hardiesse du courant initiateur qui partait du Vatican, excita les furibondes indignations des

gens étroits qui, sans être vivifiés par l'esprit, se font tuer pour la lettre. Que de fois n'avons-nous pas vu ces timorés pousser les hauts cris parce qu'on proposait des réformes se constituer les adversaires systématiques et ridicules d'idées de méthodes et d'organisations qui, pour n'être pas en conformité avec les idées, les méthodes et l'organisation d'un passé mort à jamais, n'en doivent pas moins assurer le salut social. Et cela s'est vu aussi bien en Valais qu'ailleurs. C'est ainsi qu'on a traité d'exaltés, presque de renégats, les hommes qui, ayant fait la part des préjugés, se sont constitués, avec simplicité, peut être avec une trop brutale franchise, les apôtres de la doctrine évangélique adaptée aux besoins modernes. Ainsi, il fut presque accusé de favoriser le socialisme, Ozanam, lorsqu'il jetait les bases de l'admirable œuvre de St. Vincent de Paul, destinée à venir en aide à la classe pauvre ! De même le cardinal Mermillod, lorsqu'il tonnait à Ste-Clotilde contre le luxe et l'égoïsme du monde élégant : Socialiste, tribun, démagogue, digne de la relégation de Corbara, le Père Didon, pour avoir proclamé que la Démocratie procède du Christianisme et que bon nombre de libertés modernes ne semblent en opposition avec les idées catholiques que par suite d'une fausse conception des choses !

Aux yeux de certains hommes d'Eglise, il suffit de s'intéresser à ceux qui peinent et qui souffrent et cela autrement que par la méthode traditionnelle de l'aumône directe et de la prédication de la patience, pour être taxés d'apostats et se voir adresser je ne sais quels autres aimables qualificatifs !

(A suivre)

JACQUES FRANCISQUE